Les Yeux de la Princesse Fan-Sin.

CONTE CHINOIS.

Fan-Sin, vous l'avez deviné,
Est une princesse chinoise,
Dont chacun contemple, étonné,
Les grands yeux couleur de turquoi- [se.

N'est-ce pas que c'est fabuleux ?
Car les Chinoises, d'habitude,
Ont les yeux plutôt noirs que bleus!
Fan-Sin vraiment vaut une étude.

Elle a des yeux délicieux,
Miroirs où l'azur se reflète ;
Le jour, ils sont couleur des cieux ;
Le soir, couleur de violette !

Elle a des yeux profonds et doux
Aux reflets pâles d'eau dormante,
Et l'on ne peut voir qu'à genoux
Les yeux de Fan-Sin la charmante.

Sur ses yeux, limpide clarté
Que des cils ombrent de leurs fran- [ges,
Les poètes ont inventé
Les histoires les plus étranges.

Et je vais, si vous permettez,
Essayer d'en raconter une :
Depuis les plus lointains étés,
Le soir, pour voir le clair de lune.

Emergeant au-dessus des eaux
Avec leurs blanches collerettes,
Les lotus, d'entre les roseaux,
Pointent leurs têtes indiscrètes.

A la lune, ils offrent joyeux
Leur amour que le ciel consacre,
Et la lune avec chacun d'eux
Marie un beau rayon de nacre ;

Tandis que faiseur de chansons,
Le zéphir qui rit de leur flamme,
Tout en courant dans les buissons,
Leur compose un épithalame.

Or, Fan-Sin, un soir de printemps,
Pour en parer sa chelure,
Prit, à la flore des étangs,
Un lotus à la robe pure,

Et les autres, surpris de voir
Une femme aussi douce et belle,
Se fanèrent de désespoir
De n'être pas cueillis par elle.

Alors, soudain, du fond des cieux,
Jalouse de cette inconnue,
La lune lui brûla les yeux,
Et priva Fan-Sin de la vue.

Mais la princesse n'en devint
Pour cela plus malheureuse,
Car une bonne fée survint
Qui fit œuvre miraculeuse.

De noir de jais, elle rendit
Les yeux de Fan-Sin bleu céleste,
Et puis, dans son âme, elle mit
Tout le bleu qu'elle avait en reste.

Et les pauvres, les malheureux,
En approchant de la princesse,
Après avoir vu ses yeux bleus,
Avaient la joie et la richesse !

Et Fan-Sin percevant les chants,
Et les mercis des cœurs en fête,
Ne vit jamais d'hommes méchants,
Et crut toute femme parfaite.

Elle était aveugle ?.... oh ! si peu !
Toute fleur qui sent bon est belle,
Elle ne vit plus le ciel bleu,
Mais la lumière était en elle !

Mondanités.

Le bal de Nérée aura lieu à l'Opéra lundi soir.

Mme Albert Le More donnera une partie de bridge whist demain après-midi.

Lundi aura lieu un lunch chez Mme Richard S. Charles, Jr, en l'honneur de Mlle Laura Hobson.

Le mariage de Mlle Sarah Fee avec le Lieuteuant Robert Arthur sera célébré mardi à 8 heures à la résidence de M. et Mme Charles B. Fee.

Mlle Evelyn Byrd donnera un bridge whist mardi après-midi.

Le même jour aura lieu une partie de bridge chez Mme Charles Greene en l'honneur de Mme Percy Roberts.

Une réception des Dames Coloniales d'Amérique en Louisiane aura lieu mardi, à 4 heures, chez Mme T. G. Richardson.

M. et Mme W. C. Dufour offriront un dîner à Mlle Sallie Trufant, mardi soir.

Le mariage de Mlle Lydia Marie Bouligny et de M. Ralph Bezou sera célébré mercredi à cinq heures à l'église St-Augustin. Après la cérémonie aura lieu une réception de 6 à 9 heures, chez Mme Edgar Bouligny, 1140 rue Hôpital.

Mlle Thérèse Kohn donnera mercredi une partie de théâtre suivie d'un souper.

M. et Mme Carl Andrews et Mlle Catherine Andrews donneront un dîner au Country Club mercredi.

Jeudi soir, bal des Argonautes à l'Athéneum.

Vendredi, second cotillon du Louisiana Club.

M et Mme Maurice Brierre donneront un dîner samedi, pour leur fille, Mlle Angèle Brierre.

Samedi dernier a eu lieu chez Mme George H. Dunbar une très jolie partie de bridge suivie d'un thé. Les personnes présentes comprenaient Mmes John F. Tobin, Frank B. Thomas, Lucien E. Lyons, Paul Gelpi, Randall Dugué, W. P. Brown, S. Locke Breaux, Zulmée D. LaPlace, Foster DeBuys, W. B. Gillican, E. Bornemann, Charles Coyle, S. Mioton, Fernand Gelpi, G. W. Dunbar, Théodore Grunewald, J. L. Onorato, Gustave Pitard, A. Nolle, George Kausler, John D'Aquin, F. Glover, W. McGrath, Mlles Lulu Hall, Mabel Dwyer, Merritt, Fannie Hardie, Louise Denis, E. Richard et Mlle Loula Green, de Jackson, Miss. Mme Dunbar recevait aidée de Mmes Auguste Capdevielle, Alcée Gelpi et George W. Dunbar. Les prix, de ravissants cadres à photographie en argent ont été gagnés par Mmes Gillican, DeBuys, Breaux, D'Aquin, Thomas, Dunbar et Mlles Merritt et Dwyer. La table luxueusement garnie, où le thé et le chocolat étaient servis par Mme Joseph Devereux et Mme A. Ledoux, était ornée d'oeillets et de rubans rouges et de candélabres garnis d'abat jour de la même nuance. Mlle Alice Posey et Mlle Helen Warley servaient les rafraîchissements.

Mlle E. May Hart a réuni à un dîner intime, mardi soir, Mlles Julia McIntyre, Marie Aldigé, Mathilde Baquié et MM. Reginald Couturié, Harry Moore, William Adams et George Labarre.

Mme James D. Lacey donnait chez elle mardi après-midi une intéressante partie de bridge à la suite de laquelle un lunch a été servi. Des plantes vertes et des roses et jacinthes blanches décoraient à profusion les salons dont Mme Lacey faisait les honneurs assistée de Mmes Pearl Wight, Philip Miliard, J. W. Hearn, Sadie Cameron McDonald, Robert Downman, W. T. Jones. Les prix aux différentes tables ont été obtenus par Mmes Lucien E. Lyons, H. G. Lorber, Randall Dugué, Abe Brittin, Robert Norman, W. H. Dickson, William Warren, J. W. Libby, Edward Soulé.

La prochaine réunion du Cercle Polyhymnia aura lieu le 17 février, chez Mme Claude M. Smith, 1630 avenue Napoléon.

Jeudi après-midi, Mme W. P. Burke donnait à sa résidence de l'avenue St-Charles un très beau lunch en l'honneur de Mlle Angèle Brierre. La table étincelante de cristaux et d'argenterie était délicieusement ornée de jacinthes blanches et de tulle rose. Les invitées comprenaient Mme Maurice Brierre et Mlles Louise Allgeyer, Laurence Humphreys, Jessie Tebo, May Hart, Anita Norman, Jane Cordill, Alice Gravely, Julia McIntyre, Marcelle Desporte, Marie Aldigé. Après le lunch a eu lieu une partie de bridge dont les prix sont allés à Mlles Tebo, Humphreys et Gravely.

En l'honneur de Mlle Gussie Von Nordenflycht, Mlle Elizabeth Clark a offert samedi, un lunch auquel ont pris part Mlles Annot Vaught, Olga DeBuys, Mathilde Moise, Sylvia Norman, Lily Kennard, Flores Howard, Octo Morel. Des violettes de parme et des rubans violet et vert garnissaient la table.

Très joli bridge suivi d'un five o'clock chez Mme Louis Landry mercredi après-midi. Des roses blanches et des fougères entourées de jacinthes blanches formaient l'exquise décoration de la table. Les prix étaient des sachets de mousseline blanche brodée, sur transparent de satin rose. Parmi les personnes présentes : Mmes Sam Henderson, W. C. C Claiborne, S. B. McConnico, Ivy Kittredge, Alfred Patterson, Léo Burthe, Henri Beauregard, Mlles Lucie Claiborne, Lucie de Pousargues, Lucia Miltenberger et Stéphanie Levert.

Mlle Emma Sinnott donnera un lunch le 4 février en l'honneur de Mlle Laura Merrick.

Jeudi après-midi, Mme Albert Mackie a réuni à un bridge-lunch Mmes Arthur McGuirk, W. Mehle, George H. Dunbar, R. W. Conner, G. Pitard, C. Stockmeyer, H. L. Janin, P. Mentz, Locke Breaux, C. A. Andrews, S. Sullivan, J. Crumb, G. W. Clay, S. Diamond, J. Heyn, W. Patrick, H. C. Leake, R. Williams, F. P. Gravely, W. Humphreys, E. C. Shaffer, C. Sproule, R. R. Barrow, J. Hillery. Le lunch a été servi par petites tables qui étaient toutes décorées de muguets et de fougères.

En l'honneur de Mlle Lily Withnell de St-Louis, Mlle Ella Levert a donné samedi dernier un beau lunch auquel étaient conviées Mlles Anita Norman, Adèle Monroe, Eloise Poitevent, Elle Hardie, Lily McCall, Aline Richardson, Marion Denègre, Virgie Legendre, Sallie Trufant, Kitty Nicholls, Pauline Loeber et Mildred Farrar. Des roses roses et de l'asparagus ornaient la table. Mlle Withnell et Mlle Stella Levert recevaient avec Mlle Levert.

Ont pris part jeudi, à une charmante partie de bridge whist que donnait Mme Louis Landry : Mlles Margot Lelong, Carrie Hayward, Lucy Claiborne, Clifford Chaffe, Louise Denis, May Andrews, Kate Nott, Marguerite Maginnis, Edith Darcantel, Laurette Landry, Louise Pratt, Adèle Matthews. Après la partie le thé a été servi à une table ornée à savoir de jacinthes blanches et d'oeillets roses.

M. et Mme Frank B. Hayne donneront un dîner jeudi, en l'honneur de Mlle Eloise Poitevent.

Mme Jules Denis et Mlle Aimée Denis offrent un souper ce soir à Mlle Nina Préot et à Mlle Evelyn Parlange.

L'église St-Augustin était dans tout son éclat, mercredi après-midi, à l'occasion de la célébration du mariage de Mlle Anita Bouligny et de M. Paul Villeré, deux représentants de familles anciennes et distinguées de cette ville, dont la popularité était attestée par l'affluence considérable qui se pressait dans la nef et les bas-côtés de l'édifice sacré longtemps avant l'heure convenue. L'église avait reçu un décor spécial pour la circonstance. Des palmiers et des fougères tapissaient le sanctuaire dont l'entrée était ornée d'une arche formée par ces gracieuses plantes liées avec du tulle blanc. L'autel devant lequel l'union du jeune couple a été consacrée, était paré de fleurs blanches ; l'éclairage en était rayonnant. A son entrée le cortège était composé du comité de réception qui comprenait MM. Emile Caboche, Henry Dessommes, Gus Ricaud, Auguste Colron, Abe Luria, Joseph Harper, Louis Bernard et George Michel, des garçons d'honneur, MM. Edwin Villeré et Ralph Bezou, des demoiselles d'honneur, Mlles Lydia Bouligny, Aline Rouen et Lucie Bouligny, et de la mariée qui était accompagnée par son frère, M. André Bouligny. M. Victor Bernard était le best man du marié. La bénédiction nuptiale a été donnée par le Rév. Père Subileau qui officiait assisté de R.R. Lorente, Scotti et Pierre. Les témoins des mariés étaient le Juge Théard, MM. Bussière Rouen, J. J. Gannon, Ernest Villeré, Charles Théard, James Flotte, Mandeville Arnoult et Dr Sidney Théard. La mariée était très belle dans une robe directoire en satin blanc brodé, rehaussée de vraie dentelle. Des fleurs d'oranger retenaient son voile illusion et elle avait un bouquet de roses blanches et de muguets. Les demoiselles d'honneur avaient de délicieux costumes empire en satin rose et des bouquets d'oeillets roses et de fougères noués de tulle rose. La toilette de Mlle Lucie Bouligny la première fille d'honneur, était du même style que les précédentes, mais en satin blanc et les fleurs qu'elle tenait étaient des roses blanches et des muguets. La cérémonie au cours de laquelle Mlle Camille Gibert a fait entendre sa jolie voix dans le "Souvenez-vous" de Massenet, et le choeur de l'église a chanté la "Prière" de Gounod, a été suivie d'une brillante réception chez la mère de la mariée, Mme Edgar Bouligny. Les salons étaient ornés d'une profusion de plantes vertes et de roses blanches, et les mariés recevaient les voeux et félicitations de leurs amis, sous une arche de palmiers d'où pendait une cloche composée de pois de senteur blancs. Mme Bouligny recevait aidée de Mme Léon Villeré, la mère du marié, Mme St-Denis Villeré, Mme Bussière Rouen, Mlles Emma Dupré, Louise Gibert, Jeanne Dupré et Camille Gibert. D'innombrables et très beaux cadeaux ont été offerts aux mariés. M. et Mme Villeré vont faire un voyage à Panama et demeureront au retour avec la mère de M. Villeré, rue Marais, près Esplanade.

La première réception de janvier de Mme F. A. Monroe, a eu lieu jeudi. Mme Monroe recevait aidée de Mlle Adèle Monroe et de Mmes S. Labouisse, Newton Kearney, Edmund Glenny, J. W. Labouisse, J. B. Elloitt, Jr, George Denègre, Mlles Beulah Butler et Kitty Labouisse. Les rafraîchissements étaient servis dans la salle à manger par Mlles Nina Préot, Adèle Snowden, Mary Campbell et Anita Norman. Mlle Edith Glenny servait le punch. Mme Monroe recevra encore le 28 janvier.

Mme C. Jeff. Miller aura chez elle une réunion musicale mercredi après-midi.

Mlle Thérèse Kohn donnera une partie de bridge vendredi prochain.

Vendredi après-midi Mme Gourdain Smith et sa nièce, Mlle Catherine Robertson ont donné un five-o'clock en l'honneur de Mlle May Jones de la Virginie. Des fleurs et des fougères ornaient la table sur laquelle le thé était servi par Mme H. D. Bruns. Parmi les personnes présentes : Mlles Marion Flower, Louise Stauffer, Laura Merrick Gladys Fenner, Helen Warley, Myra Walmsley, Clémence Williams, Jean Gannon, Pearl Wight.

Mme John A. Morris donnera un dîner mercredi soir en l'honneur de M. et Mme Hennen Morris de New-York.

Une partie de bridge aura lieu chez Mme Alex Ledoux, mercredi après-midi.

Une brillante réception a eu lieu hier chez Mme Harry T. Howard en l'honneur de Mlle Marion Denègre.

Mercredi après-midi un lunch très élégant a été donné par Mlle Corinne Tebault au Country Club, en l'honneur de Mme J. D. Edgar Hunnicut d'Atlanta et de Mme E. L. Swearings de Louisville, Ky. Les autres convives étaient Mmes Guy Hopkins, Randall Dugué, Denègre Martin, W. F. Hardie, John Dymond, Jr, F. Johnson, J. N. Edwards, S. P. Walmsley, Jr, E. Soulé et Mlle Aimée Denis. Des bouquets de violettes qui furent offerts aux invitées après le repas formaient, avec des rubans de la même nuance, la décoration de la table.

Un club de jeunes filles et de jeunes gens récemment organisé, a donné une partie de progressive euchre des plus intéressantes mercredi soir dans les salons de M. et Mme A. Brunet. Les prix qui étaient du meilleur goût, ont été gagnés par Mlles J. Nies, R. Perry, A. Brunet, et MM. S. Fernandez, M. J. Capdevielle, B. Zeigler. Les personnes présentes comprenaient Mlles O. Maurin, R. Boisset, A. Godefroy, C. Brunet, A. Brunet, R. Perry, L. Leroy, J. Nies, Barrett, A. Brunet, Dr P. H. Flemming et MM. S. Fernandez, F. Godefroy, M. J. Capdevielle, G. Nies, B. Zeigler, Dr P. E. Stockton, Dr J. Kyser.

Une réception aura lieu chez le Dr et Mme James Dixon Lacey le 27 janvier.

Le mariage de Mlle Anna Mercédès Byrnes avec M. Nicholas John Nutter a été célébré mercredi matin à 7 heures, à une messe nuptiale à l'église St Alphonse, qui était décorée à cette occasion d'une profusion de plantes vertes et de lys blancs. L'officiant était le Rév. Père Downing, S. J., qui était assisté des R.R. Downey et Robinson La mariée, qui a été conduite à l'autel par son pere, le Col. William H. Byrnes portait une très belle toilette de style directoire, en satin blanc garni d'appliqué. Son voile illusion était drapé avec une demi-couronne de fleurs d'oranger et son bouquet était composé de muguets et d'orchidées. Mme Léonce P. Bouny qui était la dame d'honneur de sa sœur avait une robe directoire très élégante, en satin messaline blanc, relevée de dentelle et un chapeau blanc garni de plumes blanches. Une gerbe de roses rouges complétait la toilette. Mlle Emily Percival en toilette blanche et portant un panier de muguets, marchait devant la mariée. Le "best man" du marié était M. John Nutter, et les membres du comité de réception, MM. Byrnes, Young, C. Duchamp et G. Swarbrick. Pendant la cérémonie "Méditations," un solo de violon, a été joué par M. Henry Wehrmann, puis M. Pierre Blanchard a chanté un hymne nuptial. Durant la messe Mlle Sélika Daboval s'est fait entendre dans un "Ave Maria" et le "Benedictus" de Gounod a été admirablement rendu par Mme Thérésa Cannon Buckley, Mlle Daboval, M. Wehrmann et M. Blanchard. Au retour de leur voyage de noces M. et Mme Nutter demeureront chez M. Byrnes, rue Prytanée.

Mlle Lucretia Gore a donné lundi une partie de bridge à laquelle ont pris part, Mlles May Williams, Marguerite Shelby, Elise Hinderman, Lily Mysing, Catherine Andrews et MM. James Howe, Miller Gordon McFarland, M. Bethea de la marine des E. U., Dr William Patton et Dr Clarence May.

Le Journal DU Comte Rœderer.

Le goût du jour est aux mémoires et va plus spécialement à ceux qui se rattachent à la personne de Napoléon. Ne suit-on pas avec une attention toute particulière les publications qui nous fournissent les moindres détails sur la vie intime du vainqueur d'Austerlitz ?

Un écrivain de la plus haute érudition, M. Maurice Vitrac, de la Bibliothèque Nationale, a donc été heureusement inspiré en réunissant sous ce titre : "Journal du Comte de Rœderer, ministre et conseiller d'Etat," de très curieuses notes intimes et politiques de cet ancien familier des Tuileries sur la personne de Napoléon ["Daragon éditeur."] Nous en détachons celles qu'on va lire.

Je goûte dans ma mission un plaisir dont je n'avais pas pressenti toute l'étendue et tout le charme : c'est celui de parler sans cesse de l'homme que j'aime le plus, à des hommes toujours avides d'en entendre parler.

C'est une mission agréable au delà de toute expression que celle qui fournit l'occasion continuelle d'ajouter à l'amour de tous pour l'objet qu'on aime.

Il n'est pas de pétition raisonnable, de réforme salutaire entre celles qui me sont présentées, dont je ne puisse dire avec vérité :

—C'est ce qu'a projeté le Premier Consul; c'est ce qu'il a déjà annoncé : c'est ce qu'il va faire ou ce qu'il va ordonner.

Quand on présente un projet de règlement ou de loi au Premier Consul, il est rare qu'il ne fasse pas les questions suivantes:

—Voilà un projet....

—Est-il complet?.... Tous les cas sont-ils prévus ?

—Cela est-il nécessaire à dire?

—Cela est-il juste?

—Cela est-il utile?

—Comment cela était-il autrefois? A Rome? En France ?

—Comment cela est-il maintenant?

—Comment cela est-l ailleurs?

Dans les discussions les plus abstraites, les plus embarrassées, il se retrouve toujours à l'une de ces deux questions : "Cela est-il juste?.... Cela est il utile?"

C'est dans la discussion du Code Civil que le Premier Consul a montré cette puissance d'attention et cette sagacité d'analyse qu'il peut porter vingt heures de suite sur une même affaire si la complication l'exige, ou sur divers objets sans en mêler aucun, sans que le souvenir de la discussion qui vient de finir, la préoccupation de celle qui va suivre, le distraient le moins du monde de la chose à laquelle il est actuellement occupé. C'est dans cette discussion que Bonaparte, étonné de la force de logique et de l'activité de pensées, de la profonde science de Tronchet, jurisconsulte octogénaire, l'étonna bien plus lui-même par la sagacité de son analyse; par le sentiment de justice qui lui fait rechercher la règle applicable à chaque cas singulier; par ce respect de l'utilité publique et pour la morale qui le fait poursuivre toutes les conséquences d'un principe de législation.

Il n'y a point de grand homme pour son valet de chambre, dit le proverbe. Je le crois, parce que les grands cœurs ne sont pas toujours de grands esprits. Mais le proverbe aurait tort pour Bonaparte. Plus on en approche et plus on le respecte. On le trouve toujours plus grand que soi, quand il parle, quand il pense, quand il agit.

Une preuve de son ascendant c'est la réserve et même le respect que lui témoignent, dans toutes leurs relations, les hommes qui ont vécu avec lui dans la plus grande familiarité, et ce respect n'a rien de contraint, il est naturel. S'il parle, on l'écoute, parce qu'il parle en homme instruit, en homme supérieur. S'il se tait, on respecte son silence même. Nul n'osera interrompre son silence avec indiscrétion, non que l'on craigne un mouvement de mauvaise humeur; mais uniquement parce qu'on sent qu'il existe pour ainsi dire, entre lui et soi une grande pensée qui l'occupe et le défend d'une approche particulière.

Ce qui caractérise l'esprit de Bonaparte, c'est la force et la constance de son attention. Il peut passer dix-huit heures de travail, à un même travail, à des travaux divers. Je n'ai jamais vu son esprit sans ressort, même dans la fatigue du corps, même dans l'exercice le plus violent, même dans la colère. Je ne l'ai jamais vu distrait d'une affaire par une autre, surtout de celle qu'il discute, pour songer à celle qu'il vient de discuter ou à laquelle il va travailler. Les nouvelles heureuses ou malheureuses de l'Egypte ne sont jamais venues le distraire du Code Civil, ni le Code Civil des combinaisons qu'exigeait le salut de l'Egypte. Jamais homme ne fut plus entier à ce qu'il faisait, ne distribua mieux son temps entre les choses qu'il avait à faire.

Un jour, à deux heures du matin, dans un Conseil d'administration, le ministre de la Guerre s'endormit; plusieurs membres tombaient ne lassitude. Il dit :

—Allons! allons citoyens, réveillons-nous : il n'est que deux heures. Il faut gagner l'argent que nous donne le peuple français!

Le Premier Consul a percé dans toutes les obcurités de toutes les parties de la comptabilité. Il a étonné les régies. Il doit peut-être une partie de sa facilité à l'heureux accident qui, dans sa jeunesse, fit qu'il apprit par cœur les "Institutes" de Justinien : bon avertissement aux gens qui ont voulu réduire en France l'enseignement de la jeunesse aux sciences physiques et mathématiques, sans se douter de ce que la nation devait, de sa morale, de son équité naturelle, de son tact pour la chose juste, à ce beau langage des lois romaines qui était entendu de beaucoup de gens, qui faisait le fonds de l'éloquence de la chaire, et dont était toujours éclairée, soit en particulier, soit en public, la discussion de chaque intérêt privé.

Bonaparte n'écrit jamais, il dicte. Cette méthode n'est pas indifférente à remarquer pour ceux qui veulent conduire leur esprit dans le maniement des grandes affaires.

Un homme qui veut mettre beaucoup d'ensemble et beaucoup de suite dans un gouvernement ou dans une administration a soin de tenir toujours imprimées dans sa pensée les principales pièces de la machine. S'il les dessinait sur le papier, sa mémoire se reposerait sur ce dessin et, au besoin, ne retrouverait pas cette empreinte vive et pure qui la représente.

Un autre danger de l'écriture pour les grands systèmes, c'est que l'esprit regarde aisément comme arrêté ce qui a été revêtu de paroles et d'écriture. On ne revient plus sur des choses auxquelles on aurait donné un nouvel examen, si elles étaient restées flottantes dans l'esprit.

Le papier retient tout ce qu'on lui confie, le vrai, le faux, l'incertain, le douteux, le vague, comme le positif et l'incontestable; au lieu que la mémoire, livrée à elle-même, ne retient aisément et ne reproduit certainement que le vrai et le positif.

Recourir à un registre pour soulager sa tête, c'est appauvrir sa tête.

Un ministre qui écrit, un gouvernement qui a toujours la plume à la main, fait l'office et prend, bien qu'il en ait, l'esprit d'un commis. Le commis qui fait bien un mémoire est l'homme d'une partie. L'homme de l'ensemble doit juger tous les mémoires et n'en point faire. De là vient qu'on récite tout ce qu'on veut apprendre par cœur. De là vient qu'on n'est jamais en état d'exprimer si bien sa pensée par écrit, qu'au moment où l'on vient de l'exposer dans la dispute ou la conversation.

Crème à la Glace Puritaine

$1.00 LE GALLON.

Une qualité spéciale pour piqueniques, fêtes et promenades en trolleys. Pas moins de deux gallons à chaque acheteur.

Fuerst & Kraemer

833 RUE DU CANAL.

PHONE MAIN 121.

8 jan —1an

CUISINE

Saucisses à la purée de pommes.

Faire revenir des saucisses dites "chipolata" avec un morceau de beurre. Peler des pommes de châtaignier, ôter les pépins, les couper en rondelles, les faire cuire dans le jus des saucisses. Les dresser dans un plat, mettre les saucisses dessus et servir.

Ces saucisses peuvent être aussi servies sur toute espèce de légumes : pommes de terre, haricots, lentilles, choux, etc., ou sur une purée de marrons. Les légumes sont cuits à part et arrosés avec le jus fourni par les saucisses.

Pain perdu.

Couper du petit pain en rondelles d'un centimètre d'épaisseur ; les saupoudrer de zeste de citron râpé ou de vanille en poudre, les tremper dans du lait sucré, les faire égoutter ensuite sur un tamis.

D'autre part, casser 3 œufs séparer les blancs des jaunes battre les blancs en neige avec une petite cuillerée de sucre, mêler ensemble les blancs et les jaunes, tremper les rondelles de pain dans les œufs et mettre frire dans du beurre bien chaud en arrosant chaque rondelle de pain d'un peu d'œuf battu. Une fois cuites, dresser les rondelles de pain sur un plat et les poudrer de sucre en poudre.

Il faut mettre du beurre dans la poêle chaque fois qu'on y met du pain perdu, en quantité suffisante pour le faire frire.

Fête Brillante au théâtre de l'Opéra

DONNÉE PAR

L'ALLIANCE FRANCO-LOUISIANAISE.

Le théâtre de l'Opéra a roûvert ses portes hier soir, et rarement public aussi nombreux et d'aussi bonne composition, s'est-il pressé dans ses murs ; l'Alliance Franco-Louisianaise y donnait une fête artistique au profit de l'œuvre qu'elle a créée il y a quelques mois, et qui reçoit, chaque jour, les encouragements les plus flatteurs : l'enseignement de la langue française dans nos Ecoles publiques.

Bien avant le lever du rideau, la salle présentait un admirable spectacle ; les loges d'avant-scène et la corbeille étaient occupées par des dames et des demoiselles en toilettes charmantes, et la scène, décorée aux couleurs françaises et américaines.

Deux des loges étaient occupées, la première, par M. Eugène Langlais, vice-consul de France, qui avait invité à prendre place à son côté M. J. M. Vergnolle, Chevalier de la Légion d'honneur et le doyen honoré de la colonie française ; l'autre, par M. Wm L. Frantz, représentant le maire ; M. H. Garland Dupré, Orateur de la Chambre des Représentants, et d'autres dignitaires.

Après une ouverture magistralement exécutée par l'orchestre, M. Alcee Fortier, Chevalier de la Légion d'honneur et président de l'Alliance Franco-Louisianaise, a prononcé une très heureuse allocution de circonstance que le public a chaleureusement applaudie, allocution qu'il nous sera agréable de publier dans notre prochain numéro.

M. Fortier a ensuite présenté M. Eugène Langlais, vice consul de France, qui avait bien voulu rehausser l'éclat de la fête par sa présence en qualité de Représentant officiel du gouvernement français, et qui tenait à exprimer son sentiment le meilleur à l'endroit d'une œuvre qui a toutes ses sympathies.

M. Langlais, avec une simplicité pleine de distinction, pleine de charme, a ainsi parlé :

Monsieur le Président de l'Alliance Franco-Louisianaise,

Messieurs les membres :

Je tiens, Messieurs, à vous dire combien le Gouvernement français se fait un devoir et est heureux de s'associer à une œuvre qui, comme la vôtre, a pour but de propager la langue française. La France tient, non seulement à conserver à sa langue le domaine qu'elle a conquis dans le monde, mais encore à l'élargir ; elle n'a jamais failli à cette tâche et moins qu'ailleurs, elle y faillirait à la Nouvelle-Orléans.

Votre œuvre, Messieurs, est arrivée d'un bond au succès. Sans doute il fallait un peu s'y attendre dans une ville comme la vôtre où il y a tant de souvenirs français, où il y a tant de familles, tant de gens dont le français est la langue maternelle, et où, je l'ai constaté, il y a tant d'attachement amical à l'ancienne patrie. Mais, sans les dévouements précieux qu'elle a rencontrés, sans l'appui moral que lui ont prêté par leurs noms les personnages qui se trouvent à sa tête et je citerai, entre autres, votre Président, l'éminent professeur Fortier dont le nom est une gloire pour la Louisiane, sans l'accueil et le soutien bienveillants que lui ont accordés, dès le début, les autorités locales, elle n'aurait, certes, pu obtenir une aussi rapide et brillante réussite.

Je suis persuadé que grâce à ces heureux et puissants concours, grâce à vous tous, Messieurs, et à l'intérêt que vous apportez à cette œuvre sans autre ambition que celle de voir se réaliser un rêve qui vous est cher et pour lequel, il faut le dire, vous avez déjà tant lutté, je suis persuadé que l'Alliance Franco-Louisianaise continuera sa marche ascendante et obtiendra rapidement le succès définitif sur lequel elle est en droit de compter et qu'elle doit nécessairement atteindre dans une ville comme la Nouvelle-Orléans; et c'est, tant en mon nom personnel que comme Représentant du Gouvernement français le vœu sincère que je lui adresse aujourd'hui.

Après M. Langlais, MM. H. Garland Dupre et Wm L. Frantz ont pris la parole, M. Frantz pour excuser le maire de n'avoir pu assister à la fête et dire tous les regrets qu'il en éprouvait.

M. Dupré qui donne à l'œuvre son appui le plus actif, a parlé fort éloquemment de son caractère admirable, et, comme M Fortier venait de le faire, il a rendu hommage au mérite, à l'inlassable zèle de celui qui en a été plus que l'inspirateur, l'âme même, M. Maurice Damour.

Tous les discours ont été écoutés avec une attention consciente et soutenue, et après a commencé l'exécution de l'intéressant programme du concert vocal et instrumental à l'élaboration duquel il avait été consacré de grands soins :

1. Ouverture *** par l'Orchestre.
2. Le Conseil de Direction de l'Alliance Franco-Louisianaise de l'Enseignement du français se présentera au public, entouré d'une délégation d'enfants de ses classes.
   a. Allocution du Président, M. Alcée Fortier.
   b. Red, White and Blue, chanté par les enfants.
   c. Allocution de M. H. Garland Dupré.
   d. Allocution de M. Martin Behrman, Maire de la Nouvelle-Orléans.
   e. La Marseillaise chantée par les enfants sous la direction de Mlle M. Nora.
3. Couplets de Vulcain, Philémon et Baucis, Gounod, par M. C. Worms, accompagné par Mlle Hilda Godchaux.
4. Danse Espagnole, Sarasate, par M. René Salomon, accompagné par Mlle Anderson.
5. Air du "Barbier de Séville" par Mlle M. Nora, accompagné par Mlle Anita Gonzalez.
6. Scherzo, Chopin, par Mlle E. Flotte.
7. Air des Bijoux, de Faust, Gounod, Mme C. Bisset, accompagnée par Mlle Moloney.
8. Fâchée avec St-Joseph *** monologue, par Mlle Yvonne Goodrich.
9. Mme Fœdor.
10. Una Furtiva Lagrima, Donizetti, par M. Temple Black, accompagné par Mlle Moloney.
11. La Ronde Brésilienne, chansonnette comique *** par M. X..., et accompagné par M. René Salomon.
12. Grand air du 3me acte des "Huguenots", par Mme C. Bisset et M. Gus. Ricau, accompagnés par Mlle Moloney.
13. CHŒUR DE PAYSANNES—
    a. Pierre et sa Mie.....Tiersot
    b. La Maumariée.....Tiersot

Chanté par Mesdemoiselles : A. H. Bloomfield, E. Clarke, L. Gauthreaux, B. Meyering, D. Sanders, S. Stearn, M. Simon, H. Bowman, Charles, A. George, M. Moise, N. M. Scott, E. Urquhart, R. West, H. Burbank, L. Ferguson, Bailey, H. Phelps, N. Seiferth, A. Vaught, L. Westfeldt, D. Charles, M. de Garmo, L. Kennard, F. Raymond, M. Spearing, L. Waterman, J. Senac.

Au Piano : Mlle Frances Swartz.

CLASSES DE FRANÇAIS.

Surintendant : M. le Professeur A. Tollaire.

ECOLES.

La Salle — Professeurs: Mme L. Toca, Mlle M. Reynes.

McDonogh No 7 — Professeurs : Mlle E. Watkins, Mlle E. Roux.

Webster—Professeurs : Mme Maher, Mlle Legardeur.

Magnolia — Professeur : Mme L. Grégoire.

McDonogh No 18— Professeurs ; Mme D. Augustin, Mlle C. Chataroo.

McDonogh No 15 — Professeurs : Mlles A. Bernard, A. Trémoulet.

McDonogh—W. O. Rogers—Professeurs : Mme P. Cartier, Mlle L. De Gruy.

McDonogh No 28— Professeurs : Mlles S. Œhmichen, Grass.

McDonogh No 9 — Professeurs. Mlles O. Hubert, Correjolles, Nott.

Belleville, Alger — Professeurs- Mme Fréret, Mlle Legras.

DAMES PATRONESSES.

Mmes E. Allgeyer, James Legendre, Von Mysenberg, J. Wogan, A. Phelps, E. May, S. Eshleman, D. Goodrich, W. De Roaldès, W Behan, Alf Œhmichen, D. Castellanos, Mason Smith, Victor Meyer, Brierre, A. Fortier, F. Gelpi, A. Beugard, D. T. Larue, Emile Lejeune, H. N. Sayre.

Mlles E Flotte, Lily Mysing, Wogan, M. Bernard, M. Castellanos, M. Merlih, L. Larue, Eleonor Dyer, M. Lanaux, Yvonne Goodrich, Pauline Sarpy, A. Wogan, E. Hindermann, M. Baquié, A. Hooper, Jane Cardill, J. Havard, A. L'Hote, B. Nott, J. May, A. Roca, A. Brierre, M. Desporte, L. Humphreys, A. Merith, Kennedy, A. Hooper, A. Morrell, M. Havard, J. Garcia, L. Œhmichen, L. Despaux.

COMITÉ DE RÉCEPTION.

M. E. Allgeyer, président, Lionel Ricau, vice-président : MM H. Garland Dupré, Paul Gelpi, Geo St-Paul, John A. Wogan, Prof. Beziat des Bordes, J. M. Vergnolle, M Damour, Alcée Fortier, Chas T. Soniat, Hy Ledoux, Sébastien Roy Chas Rivet, A. J. Gelpi, James Legendre, Alf. Œhmichen, E. Ecuyer, Dr P. M. Goetchaux, Dr A. Gracier T. J. Œhmichen.